

LE PAS DE LA MULE

Les environs de Montbrison offrent de charmantes promenades : d'un côté c'est la plaine avec ses rivières ombragées, ses grandes routes bordées de peupliers, ses prairies où court un sentier tracé dans l'herbe par les sabots des bergères, et ses vastes étangs couverts de jones où le chasseur se cache à l'affût des sarcelles et des canards sauvages.

De l'autre côté c'est la montagne avec ses pins, ses torrents, et ses vieilles ruines se dressant à chaque pas au sommet des rochers.

J'aimais à aller me promener seul, mon album sous le bras, à la recherche de quelque site ou de quelque village perdu dans les ravins. J'aimais à suivre le cours du Vizezy dont le lit, obstrué par des roches moussues que les ondes paisibles ne surmontent presque jamais, tantôt se resserre et forme une cascade, tantôt s'élargit en nappe sous l'ombre des saules. J'aimais à gravir les montagnes qui encaissent la rivière, montagnes aux rochers grisâtres montrant çà et là leurs têtes arides, comme des tombes dans les hautes herbes. A de rares intervalles, on aperçoit, entouré de pierres grossièrement amoncelées, un petit champ semé d'une chétive avoine ou planté de quelques ceps tordus, au-dessus desquels un pêcher élève au printemps ses branches chargées de fleurs, neige odorante du printemps, comme dit un poète. J'aimais à m'égarer dans les bois, à m'asseoir sur la mousse au pied d'un pin et à rêver. A quoi ? Au passé, à l'avenir..... à rien !

Et en effet « qu'il fallait peu de choses à ma rêverie ? Une